

Nous reconnaissons volontiers que, sur ce point, le rapport est véridique. McGill est bien dotée et bien organisée. Nous connaissons ses professeurs ; la plupart ne sont pas des astres, mais, quelques-uns — on les compterait sur les doigts d'une main, — sont des maîtres dans l'art qu'ils enseignent.

J'ajoute que ces maîtres ont été importés à grands frais des vieux pays.

Je me plais à signaler le fait en passant, car l'organe de McGill, le " Montreal Medical Journal " a publié en entier, *et sans commentaires*, le rapport de Flexner concernant les Universités Laval et McGill à Montréal. (1) Or, comme ce rapport est faux et mensonger, qu'il qualifie l'Université Laval d'incompétante et qu'il conclut à tort à sa suppression en se basant sur des faits inexacts que le rédacteur ou les directeurs de ce journal connaissent, je me permettrai de leur dire qu'ils ont commis, là, *une vilénie*.

Qu'ils vantent leur Université McGill, très bien. Mais qu'ils profitent de leur position et de leur journal pour propager au loin des erreurs et de regrettables préjugés sur notre enseignement médical à Laval, c'est regrettable. Nous protestons énergiquement contre ce manque absolu de courtoisie.

Quant à M. Flexner, nous nous permettrons de lui dire que son rapport est *faux et ridicule*.

— Si vous aviez pris la peine de vous renseigner, M. Flexner, — c'est si facile — vous auriez vu que nos laboratoires sont munis de tout ce qui est nécessaire à l'enseignement technique ; que la dissection est faite avec un soin tout particulier ; que l'anatomie est enseignée durant deux années ; que nos cours théoriques ne le cèdent à aucun de ceux que vous donnez dans vos universités millionnaires ; et que les cliniques, dans nos hôpitaux, sont égales aux meilleures par le nombre et la variété des malades, autant que par la clarté et l'érudition de l'exposé magistral.

Si vous aviez pénétré plus loin dans notre organisation, vous auriez appris que nous avons fondé notre Université avec du dévouement, exclusivement.

*Pas de dotation à l'origine de notre existence.*

Vous auriez suivi, chaque année, le développement qui s'est fait dans toutes les branches de notre enseignement ; les perfec-

(1) Voir Montreal Medical Journal, Août 1910, page 561.